

MONOLOGUE DE LA SOUCHE

BENOIT : Solréziens, Solréziennes, nous n'avons hérité que de trou. Nos mémoires ravagées légendent les gouffres d'amnésie. Nos conteurs sacrifiés sur les buchers du champs hertzien agonisent dans les hospices des camps de retraite. Le chant de nos langues atomisées dans l'écuelle de leurs paraboles, divise nos chœurs en petites chansons esseulées. Plus d'orchestre, plus de fanfare. Moi et mon karaoké à paillettes nous crevons dans le baiser de la pop. Pas de preuve. Pas de trace. Pas de coupable. Le crime est parfait.

Alors qui me contredira, si je proclame en cette après-midi de juin, que c'est sous cet arbre en 1757, que nos vénérables ancêtres se sont donnés rendez-vous pour protester contre le décret inique qui ordonnait aux solréziens et solréziennes la mise en culture et la vente du Vinterre ? Qui me contredira ? Notre terre ? vaine, vague et inculte ? ! Sauvage ? Qu'elle le reste !

Nous bruyères, nous marraï, ne voulons pas de Capitales. Nous ne voulons pas des grands airs des gens de la ville et de leur culture sans accent. Nous ne voulons pas de leurs cadastres ! Nos archives ont brûlé mais nos cœurs sont intacts !

Le camarade Bernard est tombé lors de cette bataille. Pendu en représailles à une des branches de cet arbre. Hubert a été pris pour peine de galère, déporté à bord d'un bateau appartenant à la Société des Indes. Si .. nous l'avons vu dans les archives familiales d'une certaine lignée... mais nous avons promis de ne révéler aucun nom..

Pensez-vous que cela nous plaît ? ! de devoir sans cesse mobiliser et faire barrage ? Prendre ce pauvre meunier en otage ?